

traversent les Alpes pour passer de la vallée d'Aoste dans celle de Martigny. Pendant les trois quarts de l'année, alors que le sol est recouvert de neige durcie, l'hospice devient un véritable port de salut. Tout le monde connaît l'admirable dévouement de ses chiens légendaires, mais on oublie quelquefois un peu que les religieux ont souvent trouvé la mort à la recherche des voyageurs perdus ou menacés par les avalanches. Aucune région des Alpes n'a, en effet, un climat aussi rigoureux. La température moyenne y est à peine du zéro. c'est celle du Spitzberg. Plus de vingt mille personnes trouvent annuellement un abri dans cette maison hospitalière, et on en trouve quelquefois cinq cents dans une seule journée. Tout y est gratuit, on ne fait pas même un appel discret à la générosité des voyageurs.

Donoso Cortès (1809-1853).

(Suite)

Quant à la question particulièrement appelée sociale, Donoso Cortès pensait qu'elle ne peut avoir de solution que par le catholicisme et son esprit de charité.

Puis, après avoir démontré que l'Eglise était un véritable ministère de bienfaisance publique, qu'elle était l'intermédiaire entre le riche et le pauvre, qu'elle avait imprimé aux classes nécessiteuses un mouvement d'ascension qui assurait l'asile aux mendiants, le travail aux artisans, la terre aux laboureurs; il prouve que la Révolution a fait juste le contraire. A mesure que l'Eglise est plus dépouillée, le fermage de la terre monte, les laboureurs accablés par l'énorme fermage qu'ils payent, descendent dans la classe moyenne des ouvriers; les ouvriers à leur tour, poussés par le nombre des laboureurs qui leur viennent, vont incessamment grossir la plèbe des mendiants; enfin, les mendiants terminent leurs jours dans la misère et la faim. Voilà d'un côté l'œuvre de la Révolution; de l'autre l'œuvre de l'Eglise.

"Les choses en sont aujourd'hui à ce point que la société unie auparavant dans une sainte et heureuse concorde, est divisée en deux classes qu'on peut appeler l'une vaincue, l'autre victorieuse. Celle qui a été favorisée par le sort a pour devise: "Tout pour les riches!" Comment voulez-vous que cette thèse n'engendre pas son antithèse et que la classe vaincue ne s'écrie pas à son tour: "Tout pour les pauvres."